

HGGSP

Thème 2 – Objet de travail conclusif

Jalon 1, Cours p. 172 : Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis

I. Les centres de la puissance américaine

A. Les villes mondiales, lieux de pouvoir

Washington est le centre politique et militaire. Véritable cœur du *hard power*, la capitale concentre le pouvoir politique (Maison Blanche, Capitole), judiciaire (Cour Suprême) et militaire (Pentagone). Le **complexe militaro-industriel** profite aux grands groupes comme Boeing ou Lockheed-Martin.

New York est la principale métropole et capitale économique. Le quartier des affaires de Manhattan abrite la bourse de Wall Street, première place boursière mondiale, des sièges de FTN et le siège de l'ONU créée en 1945 sur l'initiative des États-Unis. Ils y disposent d'un droit de veto au Conseil de sécurité.

Los Angeles est le principal centre culturel. Les films et séries produits à Hollywood sont les seuls à se vendre dans le monde entier. Hollywood renforce le soft power par la diffusion du modèle américain, de la musique, des vêtements...

B. Les pôles d'innovation et d'influence mondiale

Les États-Unis constituent le premier pôle mondial d'innovation dans les sciences et les hautes technologies. La Silicon Valley au sud de San Francisco concentre les géants du numérique (Google, Apple, Facebook...). Les universités de

Stanford et Berkeley travaillent en synergie avec ces groupes, formant un véritable cluster.

Les États-Unis regroupent 16 des 20 meilleures universités mondiales selon le classement de Shanghai. Harvard accueille de nombreux prix Nobel et chefs d'État. Plus d'1 million d'étudiants étrangers sont inscrits dans les universités américaines. Les États-Unis sont aux premières places pour les brevets déposés.

Les États-Unis constituent aussi un pôle mondial du tourisme et du divertissement. 3^e destination touristique internationale, ils disposent de lieux iconiques : chutes du Niagara, Monument Valley, Empire State Building... Les productions audiovisuelles, la littérature, la musique, les parcs d'attractions contribuent à ce rayonnement culturel.

II. Un territoire au service de la puissance

A. Des atouts territoriaux et démographiques

Les États-Unis disposent d'un vaste territoire doté de ressources abondantes. Avec 9,6 millions de km², c'est le 3^e plus vaste pays au monde. Ouvert sur trois océans, il possède le domaine maritime le plus étendu. C'est aussi le premier producteur mondial de pétrole depuis 2017.

L'agrobusiness est un facteur de puissance économique et commerciale.

L'agriculture américaine est très productive, mécanisée et intégrée à l'industrie agroalimentaire. La concentration y est forte, les cinq plus grandes firmes contrôlant plus de 40 % de chaque segment de la filière.

La population constitue un fondement majeur de la puissance. Avec 346 millions d'habitants en 2024, les États-Unis forment le 1^{er} marché de consommation mondial. L'immigration qualifiée et peu qualifiée contribue à renforcer leur compétitivité économique, à accroître et rajeunir la population active.

B. Une forte intégration économique

Les performances économiques confirment la suprématie mondiale des États-Unis. Leur PIB représente 25,8 % de la richesse planétaire en 2023. Leur système agro-industriel moderne génère d'importants excédents commerciaux. L'industrie automobile connaît un renouveau tandis que l'aéronautique occupe le premier rang mondial.

Par leurs investissements, les États-Unis sont un puissant acteur de la mondialisation. Ils sont le premier pays émetteur et récepteur d'IDE. Les **firmes transnationales** américaines contribuent à l'intensification de ces flux financiers ; 136 figurent parmi les 500 plus puissantes en 2023.

Les États-Unis demeurent la première puissance financière grâce au poids du dollar. Les places boursières de New York totalisent 44 % de la capitalisation boursière mondiale. Les États-Unis sont aussi les principaux contributeurs financiers des grandes institutions internationales. Le statut de monnaie internationale du dollar constitue un atout économique majeur.

III. Des défis internes à relever

A. Des espaces en recomposition

Le Nord-Est reste le cœur économique, financier et décisionnel des États-Unis.

Il concentre 60 % de la population et est marqué par la métropolisation, étant donné le poids et le rayonnement mondial de la Mégalopolis.

La Sun Belt est une ceinture attractive et innovante. Elle concentre 30 % de la population et attire les flux migratoires en accentuant la métropolisation. Elle se caractérise par le développement des activités de haute technologie.

D'autres territoires connaissent des difficultés. La *Rust Belt* peine à se remettre de la désindustrialisation. Certains territoires ruraux sont marginalisés, leurs habitants se sentent exclus.

B. Des fractures sociospatiales persistantes

Les inégalités se creusent entre les élites et le reste de la population. Les 1 % les plus riches auraient capté 50 % de la croissance totale des revenus depuis 1975. Le niveau de vie est très inégal entre riches et pauvres, urbains et ruraux, populations blanches et minorités.

La société américaine est affectée par les tensions raciales. La **ségrégation sociospatiale** est souvent établie dans les villes sur des critères ethniques. Les émeutes raciales se multiplient ces dernières années.

Les fractures internes renforcent le rejet du modèle américain.

L'antiaméricanisme est très fort chez certains ennemis comme l'Iran ou la Corée du Nord. La crise financière de 2008 a accentué le rejet du modèle capitaliste, tout comme le modèle de croissance énergivore alors que l'urgence climatique s'impose.

Jalon 1, Étude p. 174 : Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis

Doc 2 p. 174 : L'agribusiness : au service de la puissance américaine

L'agribusiness est une filière intégrée « de la ferme à la fourchette » : fourniture d'intrants agricoles (engrais), production et transformation de produits agricoles (végétaux comme animaux) et distribution aux consommateurs finaux. Elle représente 9,3 % de l'emploi et 4,7 % du PIB du pays [...]. La concentration y est forte : les cinq plus grandes firmes (Archers-Daniels-Midland, Pepsico, Coca-Cola Co., Tyson Foods, Cargill) contrôlent plus de 40 % de chaque segment de la filière [...]. L'agribusiness [...] s'appuie sur un fort soutien de l'État qui fournit des conseils techniques et surtout des subventions. Ce secteur a aussi été utilisé dans ce qui a été appelé l'agro-impérialisme (politique étrangère appuyée sur des envois massifs de produits agricoles, comme le blé en Égypte).

Christian Montès et Pascale Nédelec, *Atlas des États-Unis : un colosse aux pieds d'argile*, © Éditions Autrement, 2024.

Jalon 2, Cours p. 176 : Unilatéralisme et multilatéralisme : un débat international

I. La puissance américaine, entre multilatéralisme et unilatéralisme

A. L'engagement dans le multilatéralisme

Depuis leur indépendance, les États-Unis promeuvent des valeurs qu'ils veulent universelles : démocratie, économie libérale, liberté d'expression, foi religieuse.

Leur influence est forte dans les institutions internationales. Les États-Unis ont été à l'origine de la création de l'ONU en 1945 dont le siège est à New York. Ils y disposent d'un droit de veto au Conseil de sécurité et leur influence est majeure au sein du **G7**, du **G20**, du FMI, de la Banque mondiale ou de l'**OMC**.

Les États-Unis soutiennent politiquement et militairement de nombreux alliés.

Ils sont à l'origine de la création de l'**OTAN** qui protège militairement une grande partie de l'Europe, hier face à la menace soviétique, aujourd'hui face à la Russie. Leurs soldats ont souvent assuré des opérations de maintien de la paix de l'ONU.

B. Le retour de l'unilatéralisme

Depuis vingt ans, les présidents américains ont développé le *hard power* en mettant en application le slogan « America first ». Les États-Unis imposent leurs points de vue dans les négociations commerciales et le domaine du nucléaire.

Barack Obama (2009-2017) et Joe Biden (2021-2025) ont toutefois fait exception à cette ligne.

Cette politique est motivée par la lutte contre le terrorisme. Depuis le 11 septembre 2001, les guerres sont orientées contre le terrorisme islamiste.

L'intervention en Irak en 2003 s'est effectuée sans l'accord de l'ONU. Agissant au mépris du droit international, l'image des États-Unis a été dégradée par les tortures dans leurs prisons d'Irak et à Guantánamo.

Les États-Unis cherchent aussi à protéger leurs intérêts économiques. Le Moyen-Orient reste une zone stratégique (contrôle du pétrole, menace iranienne). Ils déploient leur marine pour préserver les routes commerciales maritimes en mer de Chine et dans le Golfe d'Aden.

II. Les facteurs influençant la politique étrangère américaine

A, Une puissante capacité diplomatique et militaire

Les États-Unis disposent du plus grand réseau diplomatique mondial avec quelque 300 représentations couvrant la quasi-totalité des pays du monde, à l'exception de quelques États hostiles comme la Corée du Nord ou l'Iran.

Les États-Unis ont une capacité de projection mondiale. Ils peuvent intervenir rapidement partout grâce à leurs bases militaires à l'étranger, leurs flottes réparties sur tous les océans et les facilités accordées par leurs alliés.

Leur force de frappe militaire est sans équivalent. Le budget militaire américain a atteint 916 milliards de dollars en 2023, soit 3,4 % du PIB et environ 35 % des dépenses militaires mondiales. Les États-Unis sont aussi les premiers exportateurs d'armes.

B. Une stratégie de puissance adaptable

Les États-Unis recourent au bilatéralisme afin de protéger leurs intérêts. Des accords militaires et commerciaux sont passés avec de nombreux pays partenaires (Japon, Arabie saoudite, Israël...).

Le président Donald Trump a pratiqué « la diplomatie du deal », lors de son premier mandat (2015-2019), négociant des traités séparés avec chaque partenaire international. Il a menacé le Mexique de taxes et renégocié l'accord de libre-échange de l'**ALENA**, remplacé par l'**ACEUM**.

Les États-Unis s'affranchissent des cadres multilatéraux. Ils court-circuitent les négociations de l'OMC pour recourir au bilatéralisme. Leurs alliés européens réaffirment leur attachement au multilatéralisme.

III. Défis et débats autour de la politique étrangère américaine

A. Une volonté de désengagement relatif

Les États-Unis se sont progressivement retirés des théâtres d'opérations extérieurs. À la suite des échecs en Irak et en Afghanistan, les présidents Obama et Trump ont limité leurs interventions à des opérations ciblées (assassinat de Ben Laden en 2011). Les États-Unis ont retiré la majeure partie de leurs troupes d'Irak, de Syrie et d'Afghanistan.

La tentation de l'isolationnisme s'est manifestée. Lors de son premier mandat, le président Trump s'est retiré de certains accords (accord de Paris sur le climat, accord sur le nucléaire iranien) et organisations internationales (UNESCO, Conseil des droits de l'homme de l'ONU).

Le désengagement relatif vis-à-vis de l'Europe est réel. Donald Trump a remis en cause la participation financière américaine à l'OTAN. Le soutien à l'Ukraine est débattu aux États-Unis. Des forces de l'OTAN sont toutefois maintenues en Europe de l'Est face à la Russie.

B. De nouvelles menaces et enjeux internationaux

La cybersécurité est devenue un enjeu majeur. Les États-Unis doivent faire face aux cyberattaques attribuées à la Russie ou à la Chine contre leurs institutions et entreprises. Le contrôle du cyberspace devient une priorité stratégique.

Le soutien à Israël face aux tensions au Moyen-Orient semble indéfectible. Les États-Unis maintiennent leur soutien financier et militaire à Israël face à l'Iran et aux groupes comme le **Hamas** et le **Hezbollah**.

Les États-Unis développent la stratégie du « pivot » asiatique. Ils renforcent leur présence en Asie-Pacifique face à la montée en puissance de la Chine, deuxième budget militaire mondial. La menace nord-coréenne inquiète aussi les alliés américains dans la région.

Jalon 2, Étude p. 178 : La politique étrangère des États-Unis

Doc 2 p. 178 : L'unilatéralisme américain selon Donald Trump (2017)

« Pendant des décennies, nous avons [...] subventionné les armées d'autres pays ; défendu les frontières d'une autre nation ; et dépensé des milliards de milliards de dollars à l'étranger. [...]

Nous décrétons, pour être entendus dans chaque capitale étrangère [...], qu'à compter d'aujourd'hui : ce sera l'Amérique d'abord. [...]. Nous rechercherons l'amitié et la bonne volonté des autres nations du monde mais nous le ferons avec l'idée que c'est le droit de tout pays de mettre ses propres intérêts en avant. »

Extraits du discours d'investiture de Donald Trump, président des États-Unis de 2017 à 2021 (1^{er} mandat), prononcé à Washington le 20 janvier 2017.

Doc 3 p. 178 : Le multilatéralisme selon Joe Biden

« Je suis ici pour partager avec vous comment les États-Unis comptent travailler avec des partenaires [...], et la détermination de mon nouveau Gouvernement à aider [...] le monde vers un avenir plus pacifique et plus prospère [...].

Nous le ferons par la coopération avec des institutions multilatérales comme les Nations unies afin de multiplier notre force collective [...] face aux défis mondiaux.
[...]

Nous avons réaffirmé notre engagement sacré à l'Article 5 de l'OTAN avec nos Alliés européens... »

Discours de Joe Biden, président des États-Unis de 2021 à 2025, à la 76^e session de l'Assemblée générale des Nations unies le 21 septembre 2021.

Doc 5 p. 179 : Les divergences de conception sur le multilatéralisme

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, dont le pays occupe la présidence du Conseil de sécurité pendant le mois de juillet [2024], a accusé les États-Unis de promouvoir un « ordre fondé sur des règles [dictées par les États-Unis] » qui menace le multilatéralisme et le droit international. [...]

En réponse, l'Ambassadrice américaine Linda Thomas-Greenfield a fustigé « l'hypocrisie » russe en convoquant une réunion sur la coopération multilatérale tout en « violant délibérément et de manière flagrante » les principes fondamentaux de la Charte des Nations unies que sont l'intégrité territoriale, le respect des droits de l'homme et la coopération internationale. Elle a dénoncé la guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine [...].

L'Ambassadeur de France auprès des Nations unies, Nicolas de Rivière, a estimé pour sa part que « la Russie prétend demander un ordre mondial plus juste et durable, mais elle multiplie les violations de la Charte et met en péril notre système de sécurité collective ». [...]

L'Ambassadeur chinois Fu Cong a rappelé la fondation des Nations unies au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et les principes de coexistence pacifique avancés par les dirigeants de son pays à l'époque. [...] Il a appelé l'OTAN à cesser d'être un « fauteur de troubles » et s'est dit préoccupé par la recherche de l'expansion du bloc [...].

Un Conseil de sécurité divisé débat du sens du multilatéralisme, ONU Info, 16 juillet 2024.

Jalon 3, Cours p. 180 : Points d'appuis et zone d'influence dans un monde multipolaire

I. Un rayonnement économique et culturel mondial

A. Une puissance économique et technologique incontournable

Les États-Unis demeurent la première puissance financière mondiale grâce au poids du dollar et des places boursières de New York. Wall Street, avec le NYSE et le NASDAQ, concentre 41 % de la capitalisation boursière mondiale. Le statut de monnaie internationale du dollar constitue un atout économique majeur.

Les firmes transnationales américaines, notamment les GAFAM, jouent un rôle crucial dans la diffusion de la haute technologie. Elles sont parmi les plus puissantes au monde, avec 136 firmes américaines dans le classement des 500 plus grandes entreprises en 2023.

L'influence des États-Unis est forte au sein des organisations internationales économiques comme le FMI, la Banque mondiale ou l'OMC, dont ils sont les principaux contributeurs financiers.

B. Une attractivité culturelle persistante

La production culturelle américaine, en particulier le cinéma hollywoodien et les séries télévisées, domine largement le marché mondial. Hollywood génère 90 % des bénéfices du cinéma mondial.

Le modèle de l'*American way of life* s'est largement diffusé à travers le monde, influençant les modes de consommation, l'urbanisme et les loisirs dans de nombreux pays.

En 2024, 16 des 20 meilleures universités mondiales étaient américaines selon le classement de Shanghai. Plus d'un million d'étudiants étrangers sont inscrits dans les universités américaines, soit 25 % des étudiants en mobilité internationale.

II. Des points d'appui politiques et militaires traditionnels

A. Une capacité de projection diplomatique et militaire globale

Les États-Unis disposent du plus grand réseau diplomatique mondial avec environ 300 représentations (ambassades et consulats) couvrant presque tous les pays.

Leur puissance militaire reste sans équivalent, avec le plus important arsenal nucléaire et des capacités d'intervention rapide partout dans le monde. Cette projection de force s'appuie sur un réseau de bases militaires à l'étranger (Europe occidentale, Asie-Pacifique) et des flottes présentes sur tous les océans.

L'armée américaine se modernise constamment, notamment par l'utilisation de drones de combat permettant des frappes ciblées et la réduction du nombre de soldats au sol. Cette capacité de projection globale permet aux États-Unis de maintenir leur influence stratégique dans de nombreuses régions du monde.

B. Des zones d'influence traditionnelles en évolution

Sur le continent américain, l'influence des États-Unis reste forte malgré des tensions récentes (renégociation de l'ALENA, projet de mur à la frontière

mexicaine). Le bassin des Caraïbes demeure une zone d'influence privilégiée, considérée comme une chasse gardée depuis la **doctrine Monroe** de 1823.

L'Europe reste un allié sûr à travers l'OTAN, bien que des divergences existent sur le partage des dépenses militaires et certains enjeux économiques.

Au Moyen-Orient, l'influence américaine s'est affaiblie à la suite des interventions en Afghanistan et en Irak, mais des points d'appui importants subsistent (Israël, Arabie saoudite). Ces alliances traditionnelles, bien qu'en évolution, continuent de jouer un rôle crucial dans la stratégie d'influence globale des États-Unis.

III. Reconfiguration des zones d'influence face aux nouvelles menaces

A. Faire face à la montée en puissance de la Chine et de la Russie

Les États-Unis doivent composer avec la concurrence croissante de la Chine et de la Russie. La Chine est devenue la première puissance commerciale mondiale et développe son influence à travers le projet des « nouvelles routes de la Soie ». La Russie espère restaurer son statut de grande puissance.

Face à ces défis, les États-Unis renforcent leur présence dans l'espace indopacifique. La création du **Quad** en 2017 (avec le Japon, l'Australie et l'Inde) et de l'**AUKUS** en 2021 (avec l'Australie et le Royaume-Uni) illustre cette stratégie de **containment** de la Chine.

L'espace est également un nouveau terrain de compétition. Face aux programmes spatiaux chinois et russes, les États-Unis développent le « **New Space** », associant acteurs publics (NASA) et privés (SpaceX). Cette reconfiguration

des alliances et des zones d'influence témoigne de l'adaptation de la stratégie américaine à un monde de plus en plus multipolaire.

B. Le contrôle du cyberspace, nouvel enjeu stratégique

Les cyberattaques représentent une menace croissante pour les États-Unis, qu'il s'agisse d'espionnage, de sabotage ou d'ingérence électorale.

Le contrôle du cyberspace est devenu une priorité stratégique, considéré comme le cinquième domaine d'intervention militaire après l'air, la terre, la mer et l'espace. Les États-Unis développent des alliances numériques, comme le groupe des « **Five Eyes** », pour renforcer leur cybersécurité et leur influence dans ce domaine.

Cependant, cette domination du cyberspace soulève des questions en termes de liberté et de vie privée, comme l'ont montré les révélations d'Edward Snowden en 2013 sur le programme de surveillance de la NSA. La maîtrise du cyberspace apparaît ainsi comme un nouveau défi pour les États-Unis dans leur quête de maintien de leur influence mondiale.

Jalon 3, Étude : Points d'appui et zones d'influence des États-Unis dans un monde multipolaire

Doc 1 p. 182 : La puissance militaire américaine

Les États-Unis gardent une prépondérance militaire, même s'ils doivent composer avec les autres puissances. [...] Donald Trump a décidé de faire passer le budget militaire à 700 milliards, ce qui représente presque 5 % du PIB américain, environ 40 % des dépenses militaires mondiales. Les États-Unis dominent aussi les exportations mondiales d'armes (un tiers environ) et l'industrie d'armement. [...] La Chine accroît son arsenal, mais on est loin d'une course aux armements avec les États-Unis comme elle a existé avec l'URSS. [Les États-Unis] sont les seuls à disposer d'un réseau de bases militaires et d'une capacité de projection. [...] Ils maintiennent encore 80 000 hommes en Europe, 40 000 au Japon et 25 000 en Corée du Sud. Ils disposent de nombreuses bases militaires dans le Pacifique (Guam, Hawaï), en Amérique latine (Guantanamo), au Moyen-Orient (Bahreïn) et même en Afrique (Djibouti).

Les États-Unis sont de plus en plus tentés par l'unilatéralisme dans l'emploi de la force militaire. Ils se sont rarement laissé embarrasser de considérations juridiques pour renverser des régimes hostiles pendant la guerre froide. L'autorité du Conseil de sécurité de l'ONU peut être utile pour légitimer certaines opérations militaires (guerre du Golfe en 1990-1991, Somalie en 1992, Haïti en 1994, Afghanistan en 2001), mais elle n'est pas un préalable (frappes antiterroristes contre le Soudan et l'Afghanistan dès 1998, guerre du Kosovo en 1999, invasion de l'Irak en 2003).

Maxime Lefebvre, « Forces et faiblesses de la puissance américaine », *La politique étrangère américaine*, PUF, collection Que sais-je ?, 2022.

Points de vue p. 184 : Peut-on parler du déclin de la puissance américaine ?

Doc 1 p. 184 : L'antiaméricanisme

L'ampleur du sentiment antiaméricain est à mettre en rapport avec la puissance et le rayonnement du pays : il déchaîne les passions avec une force rare. Ce rejet semble fondé en premier lieu sur une opposition idéologique au modèle capitaliste américain, particulièrement développé dans les anciennes républiques soviétiques et en Chine, ainsi qu'en Amérique latine. Il a été renforcé par la dénonciation des interventions militaires armées (Irak, Afghanistan) et de l'ingérence américaine qualifiée d'impérialiste. Dans de nombreux pays à dominante musulmane, l'intensité de cette hostilité se nourrit de la critique des mœurs occidentales et du soutien à Israël. Elle a été renforcée par le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem par Trump tout comme par la guerre contre le Hamas, où l'administration Biden peine à justifier le maintien de son soutien à Israël face à la radicalité de sa politique et des actions militaires du gouvernement israélien à Gaza.

Christian Montès, Pascale Nédélec, *Atlas des États-Unis. Un colosse aux pieds d'argile*, Autrement, 2024.

Doc 5 p. 185 : La puissance militaire américaine à l'épreuve

La réélection de Trump le propulse de nouveau à la tête de la première puissance militaire mondiale. Sa future administration en matière de défense, comme pour d'autres domaines, risque une politisation accrue qui affaiblira ses institutions ainsi que le rôle des États-Unis dans l'espace mondial. [...]

Cette transformation intervient à un moment critique qui exige une armée prête et unie. Le contexte actuel est marqué par une intensification de la concurrence entre grandes puissances qui sous-tend une plus grande protection des intérêts nationaux, tandis que l'émergence de la guerre hybride se confirme de par le monde. Or la ligne proposée par Trump risque de fragiliser l'institution militaire, pilier de la puissance américaine.

[...] Les priorités de Trump consistent à moderniser la puissance conventionnelle pour contrer la Chine et la Russie à travers des programmes de réarmement comme le *Precision Strike Missile* et le *Future Long-Range Assault Aircraft*. Néanmoins, cette réorientation pourrait négliger des menaces asymétriques comme le terrorisme. [...] Par ailleurs, les défis émergents comme la cyberguerre et les conflits en zones grises nécessiteraient une approche multi-domaines plus nuancée que l'unilatéralisme souvent privilégié par Trump.

[...] À terme, ces dynamiques risquent de compromettre la cohésion interne et d'affaiblir la posture stratégique de Washington sur la scène internationale. Préserver la neutralité, la préparation opérationnelle et les principes fondamentaux de l'armée demeure essentiel pour garantir sa capacité à relever efficacement les menaces actuelles et futures.

**Elizabeth Sheppard Sellam, « Trump II : quel impact sur l'armée américaine ? »,
The Conversation, 21 décembre 2024.**

I. Une puissance militaire et diplomatique

Les États-Unis sont la principale puissance militaire dans le monde. Avec un budget de 916 milliards de dollars en 2023, ils représentent 37 % des dépenses militaires mondiales. Détenteurs de l'arme nucléaire, ils ont également les moyens d'intervenir partout en raison de leurs nombreux points d'appui à l'étranger (bases militaires, accords bilatéraux...). Leur capacité de projection reste sans équivalent. Malgré leur relatif désengagement, les États-Unis maintiennent d'importants effectifs dans leur zone d'influence (Europe, Moyen-Orient, Asie Pacifique) et au sein de leurs alliances (OTAN).

La politique étrangère des États-Unis repose sur une diplomatie active. Ils disposent du plus grand nombre d'ambassades et de consulats dans le monde. Membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, ils sont également très actifs au sein de nombreuses organisations internationales (FMI, Banque mondiale, OMC, G7...). Alors que les présidents Obama et Biden défendent le multilatéralisme (diplomatie, ouverture politique), l'unilatéralisme de Donald Trump représente à l'inverse un repli (retrait d'un certain nombre de traités, d'accords et d'organisations internationales) au nom de la défense des intérêts américains. Sa « diplomatie du deal » repose sur le rapport de force et le mépris des cadres de négociations internationaux.

À l'échelle nationale, le Nord-Est reste le cœur décisionnel. Le *hard power* américain est visible à travers le complexe militaro-industriel. Située dans la

Mégalopolis, Washington concentre les fonctions les plus élevées du pouvoir de commandement fédéral (Maison Blanche, Capitole, Pentagone, FBI, CIA et NSA).

II. Un *soft power* de rayonnement planétaire

Les États-Unis sont la première puissance économique mondiale. Produisant 25 % de la richesse mondiale, leur économie s'appuie sur leur marché intérieur et sur des secteurs d'activités puissants (finance, agrobusiness, aéronautique...). En 2023, 136 firmes transnationales figuraient parmi les 500 plus puissantes au monde (classement du magazine *Fortune*). Ils maintiennent une forte influence au sein des instances internationales telles que le FMI, la Banque mondiale ou l'OMC. Dans le domaine financier, la forte capacité d'investissement est assurée par la puissance du dollar et de leurs places boursières. Son rang de 1er pays investisseur dans la recherche-développement, devant la Chine et le Japon, est à l'origine de ses performances technologiques.

Les États-Unis sont également une puissance culturelle mondiale. Le modèle de l'*American way of life* s'est largement diffusé. Les produits de consommation du quotidien, la culture musicale, artistique et cinématographique (entre 700 et 1 000 films produits chaque année) sont mondialement réputés. Les États-Unis sont une grande puissance sportive (126 médailles aux JO de Paris en 2024) mais également la 3^e destination touristique mondiale.

À l'échelle nationale, New York reste la capitale économique et financière. La bourse (NYSE et NASDAQ) conserve la première place mondiale en termes de capitalisation boursière. Le quartier d'affaire de Manhattan accueille le siège de nombreuses firmes transnationales (finance, médias, pharmacie) mais aussi le siège

de l'ONU. Les métropoles de la Sun Belt comme San Francisco (GAFAM), Los Angeles (Hollywood) ou Las Vegas assurent aux États-Unis un rayonnement planétaire. Les universités, considérées comme les meilleures au monde accueillent de nombreux étudiants internationaux. Celle de Harvard a formé de nombreux prix Nobel. Le territoire est doté d'importantes ressources (minerais, hydrocarbures).

III. Les défis de la puissance américaine

La puissance économique américaine est soumise à une forte concurrence dans le cadre de la multipolarité (Chine, Union européenne...). La dette publique et déficit commercial sont les plus élevés au monde. Le pays est très fortement dépendant de ses importations en provenance de Chine qui représente la principale puissance concurrente tandis que la Russie redevient une rivale de l'OTAN en Europe orientale. Les discussions au sein du G7 ou au sein du Conseil de sécurité de l'ONU montrent les fragilités de la diplomatie américaine. Dans le domaine culturel, les industries cinématographiques de Nollywood et Bollywood produisent davantage de films que celle des États-Unis.

Alors que la guerre contre le terrorisme a affaibli la puissance américaine, l'antiaméricanisme a été renforcé par la dénonciation des interventions militaires armées (Irak, Afghanistan) et le non-respect du droit international (tortures en Irak). Dans de nombreux pays à dominante musulmane, cette hostilité se nourrit de la critique des mœurs occidentales. Face aux nouvelles menaces, les États-Unis renforcent le contrôle du cyberspace et leur partenariat stratégique (Asie-Pacifique). À l'aide d'acteurs privés, ils tentent de maintenir leur domination au sein du *new space*.

Les fragilités sont également intérieures. La société étasunienne est fracturée.

Les inégalités socio-économiques sont croissantes entre les différentes communautés et les émeutes raciales se sont multipliées ces dernières années. Les 1 % les plus riches détenaient en 2021 une fortune équivalente à celle des 90 % les plus pauvres. La population connaît un vieillissement marqué et une baisse de l'espérance de vie parmi la population non diplômée. Le projet démocratique ne semble plus assumé par tous.